

Des conteurs en or

FRANÇOISE LULLIER / JACQUELINE SÈVE

***La Grande Oreille* ouvre ses pages aux conteurs amateurs. Ils nous rappellent que le mot *amateur*, loin de renvoyer à l'amateurisme, désigne, au plus profond de lui, « celui qui aime ».**

C'est en 1975 que naît l'association de l'Âge d'Or de France, association qui regroupe des "retraités actifs", notion assez révolutionnaire à cette époque. Au sein de cette association, à l'occasion d'une visite de la bibliothèque pilote pour enfants de Clamart¹ se crée deux ans plus tard un groupe de passionnés du conte, les « conteurs de l'Âge d'Or ». Conscients qu'on ne peut pas conter sans travailler (maîtrise de l'expression orale, de l'écoute, de la

mémoire, de la diction, constitution d'un répertoire, etc.) ils décident de se regrouper en atelier pour s'enrichir mutuellement, et bénéficier de l'aide des premiers conteurs professionnels, inscrits dans le mouvement du Renouveau du conte.

Par rapport aux « conteurs professionnels », qui vivent financièrement de leur art, les conteurs de l'Âge d'Or sont appelés « conteurs amateurs ». Ce mot, *amateur*, peut prêter à confusion. Nous avons

Une conteuse de l'Âge d'Or dans un musée.



choisi de le prendre dans le sens étymologique de « celui qui aime ». Les conteurs de l'Âge d'Or ne sont pas des dilettantes mais s'impliquent, au même titre que les professionnels, pour partager avec les publics les plus variés, la force et la magie des contes.

Au printemps 1978, les responsables d'une exposition de livres pour enfants au Centre Pompidou demandent à ce petit groupe de l'Âge d'Or si quelques-uns d'entre eux ne voudraient pas venir raconter des histoires aux enfants. C'est le début des racontées en public. Les demandes commencent à arriver : écoles maternelles et primaires, bibliothèques, hôpitaux ; à Paris, en banlieue et en province.

Désormais, les conteurs interviennent aussi dans les crèches, collèges, lycées, musées, maisons de retraite, en prison, et renouent avec les veillées de contes tous publics. Une petite équipe anime des sensibilisations et des formations au conte.

Les conteurs de l'Âge d'Or offrent trois ou quatre fois par an « les racontées du samedi », ouvertes au public, qui se déroulent maintenant dans la vaste et agréable salle du Conseil de la mairie du IX^e arrondissement.

Quelles pratiques ?

Mais qu'est-ce qui nous pousse et nous motive pour courir Paris et sa banlieue, parfois dès l'aube, souvent dans des métros ou des RER bondés ? Il y a bien sûr le bonheur de raconter, l'échange avec l'auditoire, le silence riche d'images qui dure après que la parole se soit éteinte. Il y a surtout le sentiment très fort d'une appartenance à un groupe où se rencontrent des personnalités variées en âge et en tempérament (actuellement une trentaine de conteurs acceptés par cooptation) qui partagent leurs expériences et s'écoutent mutuellement pour améliorer leur pratique. Cette écoute, nous la pratiquons en étant deux conteurs à chaque intervention sur le terrain, à la fois soutien mutuel et richesse pour nos auditeurs grâce à l'alternance des voix et des styles.

Nous élargissons également notre répertoire, chaque séance étant axée sur un thème (par exemple : le rêve, le miroir/le double et le reflet, les voyages, les jardins et cette année le masculin/féminin). À tour de rôle, un conteur est responsable de l'animation d'un atelier. Il prend en charge une facette du thème choisi ; ceux du groupe qui souhaitent conter lui donnent à l'avance le titre d'un conte qui pourra illustrer son propos et qu'ils conteront pendant la séance.

Nous participons aux formations ouvertes à tous qui constituent notre programme de « formation à l'art du conte » : conférences mensuelles, stages, ateliers, etc. Ces formations sont l'occasion de multiples rencontres, d'échanges et de réflexions sur le



Jacqueline Sève et Françoise Lullier, conteuses de l'Âge d'Or.

répertoire, la façon de dire. On y rencontre de « jeunes » professionnels, issus de différents milieux. Tous ces contacts humains, sans barrière entre les âges, nous enrichissent.

L'ouverture et la liberté

L'ouverture, c'est peut-être ce que nous pouvons revendiquer. Nous la pratiquons aussi dans ce que nous appelons « Contes en liberté », rencontres régulières tout au long de l'année où tous ceux qui sont inscrits à l'Âge d'Or mais qui n'ont pas de lieu d'intervention et qui désirent pourtant conter, peuvent venir s'exercer en toute liberté sans être jugés et sûrs d'avoir une oreille attentive.

À l'Âge d'Or, nous sommes conscients que conter est un art. Quand nous contons, nous transmettons à la fois un patrimoine très ancien et ce que nous sommes. Le conte va faire son chemin et, pour reprendre une formule kabyle, nous souhaitons : « Qu'il soit beau et se déroule comme un long fil. »

NOTE

1. Créée par l'association La Joie par les livres, centre national des livres pour enfants à la BnF.

INFO

Contact : Catherine Bastard, 01 53 24 67 40
artduconte@agedordefrance.com / www.agedordefrance.com